

06.11.2013

"LE DERNIER ETE D'UN JEUNE HOMME" DE SALIM BACHI : UNE PLONGEE DANS L'INTIMITE DE CAMUS

Les années d'adolescence et de formation de l'écrivain et penseur français né en Algérie, Albert Camus (1913-1960), sont au centre du livre "Le dernier été d'un jeune homme", un roman sur la vie du Prix Nobel de littérature signé Salim Bachi aux éditions Barzakh.

Les années d'adolescence et de formation de l'écrivain et penseur français né en Algérie, Albert Camus (1913-1960), sont au centre du livre "Le dernier été d'un jeune homme", un roman sur la vie du Prix Nobel de littérature signé Salim Bachi aux éditions Barzakh. Pour son septième roman, paru à l'occasion du centenaire de la naissance de Camus, Salim Bachi s'est glissé dans la peau de l'auteur de "La Peste" pour un voyage au Brésil que l'écrivain a effectué par bateau en 1949, quatre ans après les massacres du 8 Mai 1945. Lors de cette traversée, le personnage de Camus, souffrant d'une rechute de la tuberculose, se souvient des premières années de la maladie qu'il traîne depuis l'âge de dix-sept ans et de son impact sur sa formation littéraire et philosophique. Construit en vingt chapitres, ce roman de 267 pages, raconté à la première personne du singulier, oscille entre le récit du voyage et les réminiscences de Camus, enfant et lycéen, puis écrivain et journaliste reconnu. Des souvenirs que Salim Bachi fait raisonner avec des thèmes majeurs de l'œuvre du romancier, philosophe et dramaturge français. Par l'introspection et les retours en arrière, il évoque le sentiment de l'absurde développé par Camus dans "Le mythe de Sisyphe" (1942) ou encore l'attachement à la beauté et civilisation de la Méditerranée dans "Noces" (1939). Ces thèmes sont abordés à travers des récits d'expériences personnelles de Camus, de portraits de membres de sa famille, de rencontres amoureuses et intellectuelles, mais aussi par le souvenir d'auteurs (André Gide, André Malraux, etc.) qui ont marqué le jeune Albert, dès ses années de lycée à Alger. Salim Bachi dépeint un Camus à la fois seul et tourmenté, orphelin marqué par sa condition d'enfant pauvre et par la surdité de sa mère, mais aussi épicurien et jouisseur, multipliant conquêtes féminines et voyages. Avec une langue classique et un style mesuré, proche dans de nombreux passages des phrases lapidaires et profondes de Camus, Salim Bachi réserve également des passages aux personnages déterminants dans la formation intellectuelle du penseur, comme Jean Grenier, son professeur, ou Gustave, l'oncle maternel. Salim Bachi met aussi en lumière les rapports ambigus de Camus aux Algériens et à la réalité coloniale, dans une Algérie sous domination française, et apporte un éclairage sur la position controversée de l'auteur de "L'étranger" sur l'indépendance. Grâce à ce portrait romancé d'un écrivain et philosophe majeur du vingtième siècle, brossé avec une admiration évidente pour l'homme de lettres, mais sans concession aux erreurs politiques de l'intellectuel humaniste et engagé, Salim Bachi convie le lecteur à une réflexion profonde sur les rapports entre vie et création littéraire. Dans ce dernier roman —également paru en France— il propose un récit dans la veine des romans initiatiques sur le parcours de créateurs comme "Le portrait de l'artiste en jeune homme" de l'Irlandais James Joyce (1882-1941), autre écrivain dont se revendique l'auteur algérien et dont l'empreinte transparaît dès "Le chien d'Ulysse", son premier roman publié en 2000. A quarante-deux ans, Salim Bachi est considéré avec El Mahdi Acherchour et Mourad Djebel, entre autres, comme un des écrivains les plus talentueux de sa génération. Salué par la critique et traduit dans plusieurs langues, il s'est distingué dès son troisième roman "Tuez-les tous" (2006) où il s'est mis dans la peau d'un des auteurs des attentats du 11 septembre 2001 à New York, par ses choix de héros sujets à polémique. Installé en France depuis 1997, S. Bachi a reçu le Prix Goncourt du premier roman en 2001 et le Prix Tropiques en 2004.

SILA, VENTE-DEDICACE DE KARIM YOUNES, OMAR CHAALAL ET ALI BENCHERIRATE : DES OUVRAGES QUI PORTENT UN REGARD SUR L'ALGERIE ET SON HISTOIRE

L'auteur Karim Younès qui dédiait sa seconde publication semblait assailli par les nombreuses questions des lecteurs et lectrices qui formaient l'affluence la plus importante au stand des éditions Casbah. Son nouveau livre, qui jette un regard rétrospectif sur l'histoire de l'Algérie remonte vers les origines de la résistance berbère depuis l'Antiquité à nos jours, des cinquante années d'édification et de construction.

Le stand des Editions Casbah ne désemplissait pas lundi dernier, particulièrement après la vente-dédicace de l'écrivain Yasmina Khadra. En effet, une foule impressionnante de lecteurs avait envahi l'espace dans une interminable chaîne. Derrière la surface d'exposition des récentes productions livresques dans les deux langues, en français et en arabe, qui attiraient l'attention du public, se tenaient assis sur leurs chaises trois écrivains qui signaient leurs ouvrages. Il s'agit du nouveau livre de Karim Younès intitulé « Aux portes de l'avenir, vingt siècles de résistance, 50 ans d'indépendance », du « Proscrit » de Omar Chaâlal et de « La pratique des droits de l'homme en Algérie : 1830 à 1962 ». L'auteur, Karim Younès, qui dédiait sa seconde publication semblait assailli par les nombreuses questions des lecteurs et lectrices qui formaient l'affluence la plus importante au stand des éditions Casbah. Son nouveau livre, qui jette un regard rétrospectif sur l'histoire de l'Algérie, fait le bilan cette fois, après la remontée vers les origines de la résistance berbère depuis l'Antiquité à nos jours, des cinquante années d'édification et de construction d'un Etat avec au passage quelques critiques émises sur cette question. Voici ce que nous dira en substance à ce propos l'auteur : « J'ai ressenti un besoin de m'exprimer sur certains sujets et également le besoin de répondre aux préoccupations de mon lectorat et j'ai considéré que l'écriture était le meilleur cadre d'expression qui puisse m'être offert. Dans ce livre, je fais une rétrospective de l'histoire nationale ancienne et récente en faisant aussi le bilan de cinquante ans d'indépendance, un bilan à travers lequel je pose une réflexion sur les succès et les échecs et je pense que nous sommes en droit d'exprimer notre colère. Je crois qu'il faudrait qu'on comprenne d'où viennent les insuffisances, parce que l'Algérie aurait pu être aujourd'hui en compétition avec des pays comme la Turquie, la Corée du Sud, l'Espagne et tant d'autres pays. Je crois qu'il faut oser un regard beaucoup plus clément sur nos horizons en étant nous-mêmes des acteurs largement impliqués dans le devenir de notre pays ». La deuxième vente-dédicace qui concernait un ouvrage d'art écrit par Omar Chaâlal rassemble des poésies anciennes de l'auteur qui avait dans les années 1985 un poème dans notre quotidien sur le 8 Mai 1945, suivies de belles illustrations picturales. Ce dernier nous dira : « J'essaye par l'écrit de continuer un combat pour que notre pays reste toujours debout. Pour ce livre, il s'agit d'un recueil de poésie qui devait paraître en 1985 et qui a paru bien plus tard parce qu'il avait subi à l'époque la main lourde de la censure en raison surtout de la préface de Kateb

Yacine qu'il contenait. La précédente édition étant épuisée, nous avons décidé avec l'éditeur et ce, à la demande des lecteurs, d'en faire une seconde augmentée avec des textes sur la Palestine. Cette édition a été valorisée puisqu'elle est accompagnée d'œuvres d'un illustre peintre disparu il y a quelques semaines je veux nommer Lazhar Hakkar. Dans ce livre, il y a trois livrets : le premier évoque un peu les problèmes de la vie tout en chantant l'amour, le deuxième est centré sur des chants de lutte parce que moi, je me suis tout le temps impliqué dans le mouvement de libération nationale vers la fin des années 60 et par la suite en ayant appartenu à la grande famille des ouvriers avec les luttes syndicales, politiques, le combat de la femme, etc. Quant au troisième livret, il se base sur la question palestinienne et surtout le drame de Ghaza. » Le troisième livre dédicacé est d'un auteur originaire de la ville de Tlemcen, Ali Bencherirate, qui signe son premier ouvrage avec « La pratique des droits de l'homme en Algérie : 1830 à 1962 ». Ce livre, qui est l'œuvre d'un juriste qui nous dira comment, alors qu'il avait à peine 13 ans, il fut torturé par les soldats français, un souvenir qui le hante encore et qui l'a poussé aujourd'hui à l'approche de la retraite à témoigner à travers une documentation sur les conditions et la situation juridique des Algériens qui n'avaient lors de la conquête aucune existence légale en sus d'avoir subi d'effroyables génocides et qui ne furent soumis au code de l'indigénat sous l'occupation française qu'à partir de 1865.

L. Graba